

[Texte]

The Chairman: Why would you do that?

Mr. Dodge: Delinking the prudential and the tax treatment.

The Chairman: Why would you do that?

Mr. Cassidy: Can you talk about what is the standard of appropriateness for tax purposes? I am in sympathy with what you are doing, because we have seen what the banks in particular. . . the transfers to reserves have been used to largely eliminate their tax liabilities over many years. But what is the standard of appropriateness if you do not use a prudential standard?

Mr. Dodge: In the past we have used a formula that was. . . what did we have for the banks, 1.5% of assets?

Mr. Short: It was 2% up to a threshold level of lending assets, loans, and 1.5% in excess of the threshold. It was strictly an arbitrary calculation. That is one of the reserves that was allowed to the banks.

The Chairman: I have some information for you, Mr. Cassidy. Mr. McCrossan says he is just happy and delighted and tickled with this section. He says the trust companies and banks and insurance companies he acts for are happy with this.

Mr. Dodge: What we will be requiring from the banks is to bring back those excess reserves into income over a five-year period. That is what Regulation 8100 does and we have to change the act to make that transition work.

• 2130

Mr. Cassidy: Are you changing the basis on which you calculate the appropriateness of transfers to reserves for tax purposes?

Mr. Dodge: We are putting the financial institutions all on exactly the same basis.

Mr. Cassidy: Which is what?

Mr. Dodge: Which is related to the loss experience rather than related to a mechanical formula.

Mr. Cassidy: How will it be related to the loss experience? Is it a smoothed average of some kind?

Mr. Dodge: We add a five-year average, and we are moving to the actual experience. So in a given year if a bank happens to experience big losses, those can be written off. On the other hand, if in a good year the losses are very small then the amount they can apply against those is correspondingly small.

Mr. Cassidy: Does that then mean they essentially cannot carry reserves out of pre-taxed income, that all they can do is take deductions against losses?

[Traduction]

Le président: Pourquoi agissez-vous ainsi?

M. Dodge: Nous voulons distinguer la comptabilité prudente et le traitement fiscal.

Le président: Pourquoi agissez-vous ainsi?

M. Cassidy: Pouvez-vous nous dire où commence et où se termine ce qui convient aux fins fiscales? Je suis d'accord avec ce que vous faites, parce que nous avons vu ce que les banques en particulier. . . Elles se sont servies des transferts aux réserves afin de se soustraire pour une bonne part à leurs obligations fiscales pendant plusieurs années. Mais sur quelles normes vous baserez-vous si vous n'acceptez pas celles d'une comptabilité prudente?

M. Dodge: Dans le passé, nous utilisions une formule qui était. . . Quel était le pourcentage pour les banques, 1.5 p. 100 des biens?

M. Short: Le taux avait été fixé à 2 p. 100 d'un seuil minimal des prêts, et à 1.5 p. 100 pour les sommes dépassant ce seuil. C'était un calcul absolument arbitraire. C'était une des réserves dont les banques pouvaient se servir.

Le président: J'ai quelques renseignements intéressants pour vous, monsieur Cassidy. M. McCrossan affirme qu'il est tout à fait heureux et enchanté, et même excité par cet article. Il affirme que les compagnies de fiducie, les banques et les compagnies d'assurance qu'il représente sont très heureuses de cet article.

M. Dodge: Nous demanderons aux banques de convertir le surplus des réserves en revenu au cours d'une période de cinq ans. C'est ce que le règlement 8100 vise, et nous devons changer la loi afin de faciliter cette transition.

M. Cassidy: Êtes-vous en train de changer votre mode de calcul de la validité de transferts aux réserves pour fins d'impôt?

M. Dodge: Nous mettons toutes les institutions financières exactement sur le même pied.

M. Cassidy: C'est-à-dire?

M. Dodge: Nous nous fondons sur les pertes subies plutôt que sur une formule mécanique.

M. Cassidy: Comment tiendrez-vous compte des pertes subies? S'agirait-il d'une moyenne pondérée quelconque?

M. Dodge: Nous ajoutons une moyenne quinquennale et nous sommes en train de passer à la perte réelle. Autrement dit, quand une banque subit de lourdes pertes au cours d'une année donnée, elle peut les radier. D'un autre côté, si ces pertes sont très légères, dans une bonne année, la somme qu'elle peut déduire est minime, toute proportion gardée.

M. Cassidy: Cela signifie-t-il qu'elles ne peuvent en somme pas se constituer de réserves de revenus pré-imposés et que tout ce qu'elles peuvent faire, c'est se prévaloir des déductions que leur valent leurs pertes?